

« Fiche biodiversifiante » Le pholque

Une araignée au plafond



© CPIE MO

Vous croyez n'avoir jamais vu de pholque ? Regardez bien dans le coin du plafond, ou dans la remise (ou chez votre voisin si vous êtes trop scrupuleux sur le ménage !). C'est une araignée typique des maisons habitées : elle y passe son temps, la tête en bas, pendue à sa toile.

Relativement discrète, fine et sans danger, elle trouvera toujours un moyen pour squatter chez vous et déployer ses pièges difformes, armés de multiples fils d'alerte.

Svelte mais vorace

Son nom scientifique, *Pholcus phalangioides*, insiste bien sur la longueur de ses huit pattes. Cette maigreur cache un appétit certain. Un pholque peut en effet dévorer des guêpes ou des araignées trois fois plus grosses que lui. Prévenu par sa toile, il bondit sur sa proie et l'emmailote en quelques instants. Une fois étouffée, la malheureuse sera dégustée à la mode araignée : une dose de venin digestif sera tout d'abord injectée. Puis, l'intérieur liquéfié sera aspiré comme un bon « milk-shake ». La carapace vidée finira par terre quelques jours plus tard. Oui, il y a quand même un peu de déchet...

Elle vibre pour disparaître

Lorsqu'on la menace, cette araignée n'a guère de moyen de défense. Elle va plutôt opter pour une attitude originale : elle se place au milieu de sa toile, qu'elle fait vibrer énergiquement, en tournant à toute vitesse, jusqu'à devenir plus ou moins floue... Efficace peut-être avec certains prédateurs mais sans doute insuffisant pour combattre le balai ou l'aspirateur...



© CPIE MO



Mâle = dur métier

Comme souvent chez les araignées, le mâle doit se méfier de la femelle. S'approchant de la toile de sa dulcinée, il pourrait bien passer pour une proie et finir moins heureux que prévu... Pour éviter ce funeste sort, il va volontairement imprimer à la toile un rythme très particulier que la femelle reconnaîtra. Les romantiques diront qu'il joue la sérénade sur les fils. Si Madame est de bonne humeur, et qu'elle n'a pas trop faim, tout se passera bien !

Elle porte ses œufs



© CPIE MO : femelle portant ses œufs

Une fois fécondée, la femelle va pondre quelques dizaines d'œufs dans un cocon de soie qu'elle portera environ trois semaines devant ses mâchoires, ce qui l'empêche de s'alimenter. Une fois éclos, les « bébés pholques » resteront à proximité de leur mère encore une semaine. Ce n'est qu'après leur première mue qu'ils commenceront à chercher leur indépendance, dans un autre coin du plafond, ou, s'il le faut, chez les voisins.

S'ils sont trop nombreux et rapprochés, des cas d'adelphophagie sont possibles : les frères et sœurs se mangent entre eux.

Pour grandir, le pholque doit muer : il abandonne sa carapace et en profite pour doubler sa taille. La mue (appelée exuvie : *photo ci-contre*) reste parfois longtemps coincée dans la toile, donnant l'impression que l'araignée s'est dédoublée tout d'un coup.



© CPIE MO : Exuvie

Débat : pholque contre tégénaire

L'autre araignée habituelle des maisons est la tégénaire, grosse araignée velue qui provoque parfois des cris effroyables dans les salles de bains, lorsqu'elles se retrouvent piégées dans les lavabos ou les douches.... On sait que les pholques sont capables de dévorer des tégénaires assez grosses. Mais l'inverse est aussi possible : si c'est un pholque qui déclenche une toile de tégénaire, c'est lui qui passera à la casse-rolle. Leur survie dépend donc de leur habileté à tisser des toiles, tout comme des trésors de prudence qu'elles doivent déployer lors de leurs déplacements. C'est la loi de la jungle qui s'applique, jusque dans nos logis douilletts !

Pour en savoir plus :

- ♦ Vidéo « C'est pas sorcier » sur les araignées : <https://youtu.be/kiuuEvONFAc>
- ♦ La Hulotte N°s 54 et 55 : <http://lahulotte.fr/>